

peu importe
peu importe
c'est le point

Ce qui frappe en Afrique, c'est qu'il y a un monde des femmes en marge de celui des hommes. Les femmes prennent leur repas à part, se mettent ensemble au moment des causeries en famille, se regroupent au même endroit dans le cercle autour des danseurs. La division du travail laisse aux hommes les tâches qui requièrent audace et vigueur musculaire et réserve aux femmes les travaux exigeant de la patience, comme la cueillette, la préparation des aliments, etc. chez les Warega du Congo les femmes s'occupent du ramassage du bois et de la récolte, de la cuisine, de la fabrication de l'huile, de la petite pêche, de la poterie. Les hommes assurent le défrichage, la chasse, la grande pêche, la construction, l'extraction du minerai de fer. De même chez les Balouba (Congo).

Parfois, cependant, la différenciation biologique des rôles économiques ne semble pas jouer. On voit ainsi dans certains pays les femmes s'adonner à des travaux physiques dépassant manifestement leurs forces, par exemple les travaux agricoles. Souvent aussi, les femmes, après avoir apporté à manger aux hommes dans les champs, s'attardent en brousse à ramasser du bois. Elles rentrent au crépuscule avec sur la tête des fagots impressionnants. Elles apprêtent de l'eau tiède pour les hommes. Ceux-ci rapportent un petit tronc d'arbre sur l'épaule (car d'ordinaire un homme ne porte pas un fardeau sur la tête) ou un sac de termite pour la volaille. La femme devra s'occuper du repas du soir.

Or le manque d'équipement fait de ces travaux culinaires un fardeau très lourd. Par exemple, pour préparer le tô (pâte de mil servie généralement avec une sauce très relevée) il faut faire les opérations suivantes : battre le mil qui est stocké en épis dans le grenier ; vanner, piler le mil préalablement mouillé pour enlever le son ; laver et faire sécher le grain ; le moudre à l'aide de grosses meules de pierre. Et quand la farine est faite, il faut passer de longs moments dans une cuisine enfumée ; assise devant un feu rebelle ou cuisant.

Cependant, il serait très faux de s'imaginer que la condition de la femme africaine est misérable. Sur le plan économique, la femme jouit d'une autonomie appréciable. Chez les Damara d'Afrique du Sud, elle a le monopole de la cueillette et du ramassage, les hommes étant réduits à la chasse...

Joseph KI-ZERBO, *Le monde africain noir*, Éditions Hatier. Résumé le texte au $\frac{1}{4}$ de sa longueur, puis choisissez une idée du texte que vous discuterez. Vous pourrez par exemple discuter l'idée selon laquelle : « Il serait très faux de s'imaginer que la condition de la femme africaine est misérable. »